

Dans la deuxième partie de l'anthologie, qui couvre la période 1950-1960, l'accent est porté tout particulièrement sur le chef d'orchestre Eduard van Beinum et un certain nombre d'illustres chefs invités parmi lesquels Leopold Stokowski, Joseph Krips, Dimitri Mitropoulos, Hans Rosbaud, Antal Dorati et, de manière assez surprenante, l'encore très jeune Bernard Haitink, en 1961 placé à la tête du *Concertgebouworkest* conjointement avec Eugen Jochum. Van Beinum, très estimé au sein de l'orchestre, décéda tragiquement à la tâche, lors d'une répétition à Amsterdam le 13 avril 1959. En un mot, son interprétation de la *Troisième Symphonie* de Malher, enregistrée en 1957, est étourdissante. Stokowski fait mouche à tout coup avec Debussy, Berlioz et De Falla, et Dimitri Mitropoulos dirige un *Zarathoustra* de Richard Strauss grandiose lors du festival de Salzbourg de 1958. On trouve aussi un formidable enregistrement de *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg, dû à Otto Klemperer, fougueux mais impressionnant. Les deux chefs invités Rafael Kubelik (engagement 1950-1955) et George Szell (engagement 1958-1961) nous offrent des interprétations pénétrantes, de Dvořák et Janáček pour le premier, de William Walton (*Partita for Orchestra*, 1958) pour le second. Joseph Krips est présent avec une interprétation vibrante de la *Septième Symphonie* de Beethoven. Sans oublier, bien sûr, Bruno Walter lors de sa dernière prestation à la tête du *Concertgebouworkest*: la *Quatrième Symphonie* de Mahler, avec Elisabeth Schwarzkopf (soprano): un enregistrement émouvant.

Les années 1930 à 1950 furent cruciales pour le *Concertgebouworkest*. Non seulement l'évolution sociale réclamait des relations institutionnelles plus démocratiques entre direction et salariés, en l'occurrence les musiciens, mais aussi la menace d'une deuxième mondiale devenait chaque jour plus réelle. Des années extrêmement difficiles suivirent, avec l'éloignement de tous les musiciens juifs de l'orchestre, l'interdiction d'interpréter certains compositeurs (Mahler et Mendelssohn-Bartholdy par exemple), l'hiver de

disette de 1944, pratiquement stérile sur le plan de la création, le renvoi de Mengelberg et l'éviction de Van Beinum parmi d'autres. Mais par son ressort, l'ensemble a réussi à maintenir pendant cette période son inimitable culture de la sonorité et la personnalité musicale inhérente. Dans ce contexte, aussi âpre qu'elle fût, la version du *Don Juan* de Richard Strauss, enregistrée en septembre 1943, sous la direction de Herbert von Karajan (le seul enregistrement phonographique direct figurant dans cette anthologie) en est la preuve éclatante: elle permet d'entendre un orchestre au mieux de sa forme. Il en va de même pour l'exécution de l'*Akademische Festouvertüre* de Brahms sous la baguette de Jan Koetsier, un peu plus d'une année après. Et dès 1947, Bruno Walter signe une interprétation aussi mémorable qu'éclatante de la *Première Symphonie* de Gustav Mahler. Les années sombres appartiennent alors bien au passé!

Ton Gijsbers
(Tr. M. Harmignies)

www.concertgebouworkest.nl et www.rnmusic.nl



«Vive la Fête»: pas de la musique avant toute chose

«Ça pourrait avoir un peu plus de consistance» gémit un critique fatigué, dans l'hebdomadaire flamand *Humo*, à propos de *Nuit blanche*, le tout dernier CD de *Vive la Fête*. Et sur le site Internet allemand *Music-Scan*, un certain Matthias s'indigne du recyclage à la mode d'une musique qui date des années 1980, et des «activités glamour» de ce groupe gantois.

«Activités glamour», c'est une méchanceté qui vise les liens de *Vive la Fête* avec le monde de la mode. Mais tout de suite quelques précisions. Voilà le début de l'histoire: Danny Mommens, bassiste chez le groupe anversois d'EUS, les «dieux de l'*art rock*», et son amie, Els Pynoo, débutent en 1998 avec un CD plein de *lo-fi*, électro-pop, et récoltent un succès modeste avec *Je ne veux pas*, qualifié par la presse de farce moyennement réussie. Mommens explique à propos de la

naissance de sa première œuvre: «A la maison, je passais mon temps à bricoler sur des claviers. En plus, il y avait Els qui venait fredonner ses couplets en français et ça sonnait bien ensemble. Nous trouvions beaucoup plus érotique de chanter en français plutôt qu'en anglais, et c'est aussi bien plus facile qu'en néerlandais, mais, naturellement, cela vous singularise.»

En 2000 et en 2001 sont sortis les CD *Attaque surprise* et *République populaire*. *Vive la Fête* y faisait entendre des sonorités plus riches et plus variées - dans l'intervalle, leur duo s'était transformé en un groupe de cinq musiciens - et les critiques étaient vraiment devenus un peu plus indulgents. Leur

musique se définissait comme un mélange d'électronique (*Kraftwerk*), et de «cold wave» (*The Cure*), les parties chantées par Pynoo évoquaient le chaînon manquant entre Jane Birkin et Lio. On utilisait des adjectifs comme «amusant», «naïf», «kitsch». Il restait quand même une trace de farce.

De plus, cette farce avait entre-temps dérapé, ce qui semblait confirmer amplement son caractère de blague. C'est qu'en 2001, *Vive la Fête* s'était retrouvé propulsé sur le devant de la scène. Auparavant le groupe avait joué pendant des défilés de créateurs de mode comme l'Anversois Walter van Beirendonck et Christophe Lemaire. Même dans la respectable maison Louis Vuitton, *Attaque surprise* avait servi d'ouverture aux présentations de collections. Mais en 2001, les *catwalks* étaient tout à fait prêts à accueillir *Vive la Fête*. Le célèbre DJ parisien, Michel Gaubert,



«Vive la Fête»: Danny Mommens (à gauche) et Els Pynoo (Photo E. Vercruyse / «Lowlands Labels»).

les introduisit dans une compilation destinée au magasin Colette et, par l'entremise de Gaubert, leur *back catalogue* arriva chez Karl Lagerfeld qui, en juillet 2001, envoya l'entière *République populaire* dans ses haut-parleurs pendant le défilé de la collection Chanel. Au printemps de l'année suivante, Lagerfeld se proclama lui-même le premier des fans de *Vive la Fête* et Mommens et Pynoo furent priés d'honorer de leur présence le nouveau show de Chanel. Pas seulement à Paris, mais aussi à Tokyo et à Las Vegas. En même temps, Els Pynoo émergeait comme nouvelle icône du style dans des reportages photographiques d'*Italia Vogue*, *American Vogue* et *Vogue Paris*. Et pour couronner le tout, *Vive la Fête* fut également invité à se manifester au Bal de la rose, la fête mondaine annuelle de la maison princière de Monaco.

Ainsi Mommens et Pynoo ont vraiment toutes les apparences contre eux et il ressort des soupirs attristés de critiques musicaux «sérieux» que *Vive la Fête* doit maintenant choisir pour de bon entre *catwalk* chic et podium de rock. On veut ainsi ignorer totalement que le duo persiste dans sa voie de façon conséquente et qu'il ne saurait donc perdre sa crédibilité quand il s'agit de rock'n'roll. Si l'on assiste à un concert de *Vive la Fête*, on verra des lunettes noires, du cuir noir, des bottes à talons aiguilles, un maquillage désinvolte. Mais pour cela, on n'a pas eu besoin d'une équipe de stylistes. Et la musique? Ces deux dernières années, beaucoup de musiciens ont rejoint en hâte le train hip électro-rétro rappelant les années 1980. Mais Mommens, lui, faisait déjà cette sorte de musique à une époque qui exclut tout soupçon. D'autre part, on s'est ému à vous en tirer des larmes de la ressemblance de *Vive la Fête* avec Serge Gainsbourg, mais eux refusent d'être désignés comme Serge Mommens et Els Birkin. Même si, à l'heure qu'il est, l'homme aux gitanes apparaît deux fois dans leur œuvre. Leur version de *69, Année érotique*, dans la compilation *Lucien Forever* du label *Pussycat*, est typique de la manière de *Vive la Fête*. Mommens fait le compte à rebours en allemand et l'arrangement louvoie entre la *Neue Deutsche Welle*, à présent archi-vieille, et le disco à la Giorgio Moroder tandis que Pynoo, dans un français idiosyncrasique à l'extrême («imaginez Birkin en néerlandais», écrivait naguère le journal belge *Le Soir*), dit son texte en haletant. Celui qui écoute d'affilée toute la production de *Vive la Fête*, de *Paris* jusqu'à la récente «édition spéciale», le double LP *Attaque populaire*, n'entend presque rien d'original. Mais il perçoit effectivement beaucoup de choses: la ligne de basses sourdes de *The Cure*, le bourdonnement des guitares de *The Stooges*, le pop récalcitrant des *Rita Mitsouko*, les ritournelles au synthétiseur semblables de *Visage* et le *sex-appeal* de la jeune Brigitte Bardot.

Faut-il parler de plagiat? Mais non... C'est simplement, comme Mommens le précise lui-même de façon si saisissante, «de la pop musique

kitsch pour homos, lesbiennes et autres gens modernes». Quant aux histoires au sujet de leurs «activités glamour» comme leur représentation pendant la *Fashion Week* à Milan ou la réception mondaine chez la princesse Caroline de Monaco, elles ne peuvent que le réjouir. «C'est une bonne chose, autrement il n'est question que de musique. Ça fait triste.» Els Pynoo, pour sa part, confesse humblement qu'elle pense au sexe chaque jour et qu'elle ne peut s'empêcher de mettre cela dans sa musique. L'un des numéros de *Vive la Fête* s'intitule *On s'amuse* et, indépendamment de sa véritable signification, il peut être compris comme une déclaration de principe. Danny Mommens a même enregistré sur disque son credo très personnel: *Je ne sais pas jouer sans cendrier*, qui dure quatre secondes et se compose d'une seule phrase que Mommens prononce sans accompagnement. Car, dans la vie, il y a plus important que la musique. En effet. Vive la fête!

Filip Matthijs

(Tr. L. Lequin)

www.vivelafete.net

Label: Surprise / Lowlands

POLITIQUE

A nouveau un Néerlandais à la tête de l'OTAN: Jaap de Hoop Scheffer

Le 1^{er} janvier 2004, Lord Robertson a cédé son siège de secrétaire général de l'OTAN à Jaap de Hoop Scheffer (° 1948), le troisième Néerlandais à occuper ce poste après Dirk U. Stikker et le légendaire Joseph Luns. L'OTAN semble manifester une certaine prédilection pour les Plats Pays, si l'on se souvient que les Belges Paul-Henri Spaak et Willy Claes - ce dernier toutefois pendant très peu de temps - ont également exercé ces fonctions.

Jaap de Hoop Scheffer a d'abord connu «la carrière». Comme diplomate, il a notamment été attaché en qualité de secrétaire d'ambassade à la Représentation permanente des Pays-Bas auprès de l'OTAN à Bruxelles. De retour aux Pays-Bas, il a été dans les années 1980 secrétaire de quatre